

Le jardin des chats

Dans la ville, il y a un jardin d'arbres centenaires de caisses de bois et de cartons. Des chats y ont élu domicile, des dizaines de chats tout noirs. Un seul est blanc. Sur la pierre, lorsque les nuages dégagent le soleil, ils s'étirent, allongés sur le flanc, la patte langoureusement posée, coussinets moelleux palpant la surface rêche. À un moment de la journée où la faim les tenaille, ils se regroupent devant la grille, à l'affût. La voiture se gare tout près de là, un couple âgé en descend avec de grands sacs lourds. Parfois, c'est une dame aux cheveux teints, très maquillée, qui les nourrit.

Le jardin des chats est un lieu de figurines de bois peint. Des figurines imaginaires. Des chats de tous les horizons, sculptés, posés dans l'herbe. On marche avec précaution. On regarde. C'est une pente herbeuse avec des buissons, on prend garde à ne pas faire de bruit pour ne pas déranger les habitants de ces lieux.

Un soir que je rentrais chez moi, l'un d'eux a traversé la rue en courant. Il s'est jeté à mes pieds, s'est roulé, a quémandé des caresses. Le regardant attentivement, j'ai vu qu'il avait la bouche en sang.

Des grilles entourent le jardin. Les chats ne sont pas prisonniers du jardin. C'est le jardin qui les protège.

La nuit, les ruines chuchotent des histoires de souris et de chasse. Des histoires de chats, à dormir debout.



Photographie de Guylaine Carrot